UNE SPIRITUALITÉ POUR NOTRE TEMPS

Mgr. Dominique LE TOURNEAU
Paris

Introduction :

Le 17 mai 1992, le Saint-Père Jean Paul P procède, place Saint-Pierre, à la béatification de Josémaria Escriva de Balaguer, fondateur de l'Opus Dei.Le décret promulguant ses vertus héroïques parle de la "prodigieuse fécondité" de son apostolat, de "l'originalité de sa contribution à la promotion du laïcat", de son "brillant exemple de zèle pour la formation sacerdotale". En même temps la diffusion de la dévotion privée envers le fondateur de l'Opus Dei y est qualifiée de "véritable phénomène de piété populaire" tandis que ses écrits sont comparés aux "classiques de la spiritualité".

"Ce message de sanctification *dans et à partir* des réalités terrestres, qui "apparaît providentiellement actuel dans la situation spirituelle de notre époque", est, dit le décret, d'une actualité "destinée à durer au-delà des changements des temps et des situations historiques, comme une source inépuisable de lumière spirituelle" (1)

Par bien des côtés ce message est novateur, pour ne pas dire franchement révolutionnaire. Qu'il suffise de mentionner l'appel universel à la sainteté, repris et amplifié par le concile Vatican II ; la découverte du travail comme lieu et moyen de sanctification, ainsi que de la valeur "co-créatrice" du travail et de sa dimension "corédemptrice"; l'accentuation de la vocation de tous les chrétiens à l'apostolat, ce qui est à la fois pour eux une obligation et un droit; l'affirmation de la messe comme centre et racine de la vie intérieure, notion que le dernier concile oecuménique a fait sienne; la perception très aiguë de la filiation divine, comme pilier de toute la vie chrétienne; la reconnaissance de l'âme sacerdotale du chrétien, alors que le sacerdoce commun de tous les fidèles n'était pas encore mis en valeur, et de son union à la mentalité laïque; la présentation du mariage comme véritable vocation chrétienne; une défense exceptionnelle de la liberté des enfants de Dieu; l'exaltation de l'égalité fondamentale de tous les

1 - CONGRÉGATION POUR LES CAUSES DES SAINTS, "Décret portant déclaration des vertus héroïques du Serviteur de Dieu Josémaria Escriva de Balaguer, fondateur de l'Opus Dei", 9 avril 1990, dans La *sainteté au quotidien. Le procès de béatification de Josémaria Escriva, fondateur de l'Opus Dei*, Paris, Le Laurier, 1991, p. 69, 71, 73 et 68.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

baptisés et de leur différence fonctionnelle; la contribution à tracer des voies juridiques dans l'Eglise permettant la recherche de la sainteté dans le monde; l'aspiration à la "bonne divinisation"; l'ouverture oecuménique; l'invitation pressante à réaliser l'unité de vie dans et à partir des circonstances les plus variées de l'existence.

Nous avons choisi de traiter du dernier des sujets évoqués, le bienheureux Josémaria Escriva ayant été qualifié "d'authentique pionnier d'une étroite *unité de vie chrétienne*" (2).

* * *

L'expression "unité de vie" se retrouve sous la plume du fondateur de l'Opus Dei pour la première fois dans une note du 6 février 1931. Il l'emploiera de plus en plus souvent, avec la conviction de résumer en quelque sorte son message spirituel dans ces trois mots (3). Le fondateur écrit, en effet, que "dans l'Opus Dei, l'unité de vie est nécessaire pour les enfants de Dieu qu'il a appelés dans son Oeuvre. Une unité de vie qui a simultanément deux facettes : la facette intérieure, qui nous rend contemplatifs, et la facette apostolique, au travers de notre travail professionnel, qui est visible et externe" (4). Les chrétiens sont ainsi invités à se sanctifier à l'occasion des différentes circonstances de leur vie, et à composer leur unité de vie au quotidien. Nous voulons montrer que cette unité de vie conduit tout d'abord à la contemplation (I), comme le recours à la patristique aide à s'en rendre compte, et ensuite à l'apostolat (II), qui en est comme le "débordement" vers les autres. Nous concluerons en soulignant qu'en définitive tout nous ramène à l'Amour.

i. La facette intérieure : la contemplation

Mgr Escriva reçoit une lumière divine en 1932. Il rapporte lui-même ce fait : "Je connais un prêtre [...] qui, au début des années trente, alors qu'il distribuait la Communion à des religieuses de clôture, répétait au Seigneur, sans bruit de paroles: Seigneur, je t'aime plus qu'elles. Et il entendit, au fond de lui-même, par une locution divine qui ne s'entendait pas au-dehors : les oeuvres sont amour et non de bonnes raisons. Ce pauvre prêtre en resta pétrifié, et depuis lors il a compris

2 - *Ibid.*, p. 68.

3 - Cf. A. DE FUENMAYOR-V. GOMEZ-IGLESIAS - J. L. ILLANES, *l'iténiraire juridique de l'Opus Dei. Histoire et défense d'un charisme*, Paris, Desclée, 1992, p. 45.

4 - *Lettre*, 9 janvier 1932, n. 14, citée dans A. DE FUENMAYOR-V. GOMEZ-IGLESIAS-J. L. ILLANES, *L'itinéraire juridique de l'Opus Dei ..., op.c.*, p. 45.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

l'importance fondamentale de l'unité de vie, à savoir qu'à tout moment la conduite soit conforme à la doctrine du Christ" [5].

Cet épisode de la vie du fondateur de l'Opus Dei aide à comprendre que la vocation humaine et la vocation divine sont étroitement imbriquées dans la vie du chrétien (A), ce qui conduit à une divinisation progressive de la personne (B).

A. Vocation humaine et vocation divine

Nous ne pouvons pas nous attarder ici sur la distinction entre "contemplation acquise" et "contemplation infuse". En revanche, il est intéressant pour notre propos de lire sous la plume du bienheureux Josémaria : "Bien sûr, tu dois suivre ton chemin : celui d'un homme d'action; à vocation contemplative" (S 452).

S'il ne partage pas le point de vue de ceux qui séparent la prière de la vie active, comme s'il s'agissait de deux choses incompatibles, c'est que Dieu lui a accordé en pleine rue la prière la plus élevée. C'était en 1931, alors que le bienheureux Josémaria se trouvait dans un tram. Soudainement, une lumière divine envahit son âme, l'aménant à répéter à haute voix ces mots de l'Ecriture : "Abba Pater, Abba Pater! Abba! Abba! Abba! Abba! ..." [6]. Dieu entendait ainsi découvrir clairement que la rue est un lieu habituel de la prière du chrétien.

Rechercher la sainteté au milieu du monde ne consiste pas simplement à faire ou à multiplier les dévotions ou les pratiques de piété, mais en l'union effective avec le Seigneur que ces actes suscitent et à laquelle ils sont ordonnés. Ou, pour le dire avec les mêmes mots que le bienheureux Josémaria Escriva : "Ces pratiques te mèneront presque insensiblement à la prière contemplative. Des actes d'amour plus nombreux naîtront dans ton âme : oraisons jaculatoires, actions de grâce, actes de réparation, communions spirituelles. Et cela, tout en accomplissant tes obligations : en décrochant ton téléphone, en prenant un moyen de transport, en ouvrant ou en fermant la porte, en passant devant une église, avant de te mettre au travail, en le réalisant, en l'achevant. Tu sauras tout rapporter à Dieu ton Père" (AD 149). La contemplation traduit l'union inrime entre la réalité surnaturelle intérieure et les manifestations extérieures de l'activité humaine.

---

5 - Cité dans A. VAZQUEZ DE PRADA, *El Fundador del Opus Dei. Mons. Josemaría Escrivà de Balaguer* (1902-1975), Madrid, Rialp, 1983, p. 149-150. Cf. J. ESCRIVA, *Chemin*, Paris, Le Laurier, 5ème éd., 1984, n. 933, cité désormais dans le texte C suivi du numéro. Nous citerons pareillement *Amis de Dieu*, Paris, Fayard-Mame, 2ème éd., 1989, AD; *Quand le Christ passe*, Paris, Le Laurier, 2ème éd., 1989, QCP; *Forge*, Paris, Le Laurier, 1988, F; *Sillon*, Paris, Le Laurier, 1987, S; *Entretiens avec Mgr Escrivà*, Paris, Le Laurier, 3ème éd., 1987, *E*.

6 - Cf. F. GONDRAND, *Au pas de Dieu. Josémaria Escriva de Balaguer , fondateur de l'Opus Dei*, Paris, France -Empire, 4ème éd., 199, 72.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

Non seulement la vie contemplative est possible pour ceux qui vivent in *saeculo*, mais elle s'impose même comme une nécessité. Notre bienheureux l'affirme presque comme un postulat de la vie chrétienne, dans laquelle "la prière devient constante, comme le battement du coeur, ou celui du pouls. Il n'y a pas de vie contemplative sans cette présence de Dieu et, sans vie contemplative, il ne sert pas à grand-chose de travailler pour le Christ, car les efforts de ceux qui construisent sont vains si Dieu ne soutient la maison" (QCP 8).

Tout l'effort de sainteté du chrétien s'accomplit donc sans qu'il ait à sortir du monde, car "notre cellule est la rue" [7], et consiste à transformer l'intégralité de sa vie en une offrande agréable à Dieu. Conformément à la spiritualité de sanctification du travail - le message central annoncé au monde par le fondateur de l'Opus Dei et la tâche fondationnelle confirmée et confiée par l'Eglise à la Prélature de la Sainte Croix et Opus Dei [8] - cette transformation s'opère d'abord à l'occasion du travail.

Il s'agit donc avant tout d'unir son travail à la prière, en aboutissant à une interrelation. "Loin de nous éloigner de nos occupations temporelles, la vie intérieure nous pousse à toujours mieux les finir" (F 735). En effet, celui qui vise la piété, sans bizarrerie, sans bigoterie, "accomplit son devoir à la perfection, parce qu'il sait que ce travail est une prière qui s'élève vers Dieu" (F 739). "Je me souviens de ta joie, quand tu m'entendais dire qu'entre la prière et le travail il ne doit pas y avoir de solution de continuité" (S 471).

Nous devons donc affirmer haut et clair que "ce n'est pas *malgré* le travail, *contre* le travail que les laïcs, les chrétiens courants doivent atteindre la sainteté, s'ordonner à Dieu, mais précisément à l'aide du travail, *à travers* le travail" [9]. L'unité se retrouve ici à propos de la vie de travail et des rapports avec Dieu. L'idéal que le bienheureux Josémaria Escriva propose aux hommes et aux femmes de notre temps ne consiste pas à tenter une conciliation hypothétique entre occupations temporelles et vie théologale, entre travail et prière. Il est invitation à fusionner ces deux réalités, de sorte que "le travail alimente la prière et que la prière imprègne le travail; bien plus : il faut que le travail se convertisse en prière, tout en restant un vrai travail, sans déroger d'aucune façon à ses exigences sur le plan humain" [10]. Tout l'art du vécu chrétien dans le monde

---

7 - Cité dans POSTULAZIONE DELLA CAUSA DI BEATIFICAZIONE E CANONISAZIONE DEL SERVO DI DIO JOSEMARIA ESCRIVA DE BALAGUER, SACERDOTE, FONDATORE DELL'OPUS DEI, *Articoli del Postulatore*, Roma, 1979, art. 272.

8 - Cf. JEAN-PAUL II, constitution apostolique Ut sit, 28 décembre 1982, introduction, dans *A.A.S.* 75 (1983), p. 423-425, texte français dans la *Documentation Catholique*, 4 décembre 1983, p. 1069-1070.

9 - J. L. ILLANES, *La sanctification du travail*, Paris, Le Laurier, 1985, p. 89.

10 - *Ibid.*, p. 90.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

réside dans l'harmonisation de la contemplation et de l'action. Assistant à Lérida à des exercices spirituels que Mgr Escriva prêchait au clergé en 1941, Mgr Castán, futur archevêque de sigüenza-Guadalajara, lui demanda s'il avait résolu le problème de cette harmonisation. "Il me répondit avec une fermeté et un aplomb extraordinaires : "Oui! Et malheur à celui qui ne le résout pas!" (11)

Le fondateur de l'Oeuvre avait compris très tôt que grâce à l'Incarnation du Verbe de Dieu, "toutes les réalités humaines honnêtes étaient élevées à l'ordre surnaturel : travailler, étudier, sourire, pleurer, se fatiguer, se reposer, nouer des rapports d'amitié, etc., avaient été autant d'actions divines dans la vie de Jésus-Christ" (12). Il pouvait donc en aller de même dans la vie d'un enfant de Dieu, appelé à concilier "une prière et une conduite qui ne nous écartent pas de nos activités habituelles, qui nous conduisent au Seigneur à travers ces nobles préoccupations terrestres. En élévant toute cette activité vers le Seigneur, la créature divinise le monde" (AD 308).

La découverte du Seigneur se fait avec naturel, par la voie aisée de la droiture d'intention : "À l'exercice habituel de ta profession, ajoute un motif surnaturel et tu auras sanctifié le travail" (C 359). Le bienheureux Josémaria commente qu'en conservant le point de vue surnaturel, "il n'est pas difficile de convertir votre travail en une prière dialoguée! Vous l'offrez où vous vous mettez à l'ouvrage, et voilà que Dieu vous écoute et vous encourage". Il ajoute aussitôt cette parole réconfortante : "Nous atteignons l'allure des âmes contemplatives, tout en étant absorbés par notre tâche quotidienne, envahis que nous sommes par la certitude qu'Il nous regarde tout en nous demandant une nouvelle victoire sur nous-mêmes : ce petit sacrifice, ce sourire devant la personne importune, cet effort pour donner la priorité au travail le moins agréable, mais le plus urgent, ce soin des détails d'ordre, cette persévérance dans l'accomplissement du devoir alors qu'il serait si facile de l'abandonner, cette volonté de ne pas remettre au lendemain ce que l'on doit terminer le jour même; et tout cela pour faire plaisir à Dieu, notre Père!" (AD 67).

Dans cet état d'esprit, le fait de transformer le travail en prière conduit à avoir l'âme contemplative. Il est alors significatif d'affirmer que "la *vocation humaine* est une partie, une partie importante, de notre *vocation divine*" (13). Donc, dans l'esprit du fondateur, dans la "vision" que Dieu lui a présentée le 2 octobre 1928 en lui demandant de fonder l'Opus Dei, vocation humaine et vocation divine

---

11 - *Articoli ... op. c., art. 266.*

12 - A. DEL PORTILLO, *Entretiens sur le fondateur de l'Opus Dei*, réalisé par C. CAVALLERI, Paris, Le Laurier, 1993, p. 73.

13 - Texte du 15 octobre 1948, cité dans J.L. ILLANES, *La sanctification du travail, op. c.*, p. 67.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

"s'entremêlent et se marient jusqu'à ne former qu'une seule et même chose dans une unité de vie" [14].

B. La divinisation

Nous qui sommes encore pèlerins en ce monde, il faut "que notre tête touche le ciel, mais que nos pieds soient bien assurés sur la terre" (AD 75), ayant la vie intérieure de ces chrétiens courants que l'on rencontre au beau milieu du monde et qui, "dans la rue, à leur travail, dans leur famille, dans leurs moments de loisir demeurent, tout au long du jour, attentifs à Jésus-Christ. Qu'est-ce que cela, sinon une continuelle vie de prière? N'as-tu pas compris qu'il te fallait être une âme de prière, grâce à un dialogue avec Dieu qui finisse par t'assimiler à Lui? (QCP 8). Car, et voilà une découverte de taille, le chrétien est appelé à être *alter Christus, ipse Christus* (QCP 104). Il doit littéralement se "diviniser"[15]. Ce que les auteurs spirituels ont appelé la "divinisation" de l'homme. "Nous devons tous être "ipse Christus" - le Christ Lui-même. C'est ce que recommande Saint Paul au nom de Dieu: "induimini Dominum Iesum Christum" - revêtez-vous de Jésus-Christ" (F 74).

Notons dans ce point de *Forge* d'abord une fois de plus l'affirmation de l'appel de tout chrétien à s'identifier au Christ Notre Seigneur, puis la reprise de l'invitation divine à se revêtir du même Seigneur, à devenir un autre Christ, par la place de plus en plus complète faite à Dieu dans nos sens et dans nos puissances. Tel est aussi le nerf d'un point de *Chemin* dans lequel, après avoir invité le lecteur à rejeter toute tentation de se laisser distraire par tout ce qui l'environne en laissant toutes sortes d'images pénétrer en lui, le fondateur de l'Oeuvre lui lance un appel vibrant : "Aie donc une vie intérieure; tu verras alors, sous des couleurs et avec un relief insoupçonnés, les merveilles d'un monde meilleur, d'un monde nouveau; et tu t'entretiendras avec Dieu ..., tu connaîtras ta misère ..., et tu te *diviniseras*... d'une *divinisation* qui, te rapprochant de ton Père, te fera davantage le frère de tes frères, les hommes" (C 283).

Or le mystère de l'union à Dieu, union pour laquelle nous avons été créés, "et que les Pères grecs appelaient *divinisation* de l'homme", s'exprime pleinement lorsque, grâce à l'échange et au dialogue constant avec Dieu, nous devenons en vérité "participants du Christ", comme "fils adoptifs", et nous pouvons crier avec le Fils dans l'Esprit Saint: "Abba, Père". Il est dont tout à fait approprié de

14 - J.L. ILLANES,Ibid., p. 68.

15 - Cf. AD 94-108. Cf. aussi I. DE CELAYA, "Unidad de vida y plenitud cristiana", dans Collectif, *Mons. Josemaría Escriva de Balaguer y el Opus Dei en el 50 aniversario de su fundación*, Pamplona, 2ème éd., 1985, p. 321-340; cf. J. M. CASCIARO, "La santificación del cristiano en medio del mundo", *ibid.*, p. 109-171, en particulier p. 161-168.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

parler de divinisation à propos de l'homme qui, "incorporé au Christ Fils de Dieu par nature, devient par sa graçe participant de la nature divine, "fils dans le Fils"[16]. Il s'agit rien moins que de devenir "le Christ Lui-même". N'oublions toutefois pas que "la foi nous dit que l'homme en état de grâce est divinisé. [...]. Mais la divinisation s'accomplit dans l'homme tout entier, comme une anticipation de la résurrection glorieuse" (OCP 103). N'est-ce pas Saint Pierre qui écrit que "par Jésus-Christ, Dieu nous a fait don de précieuses et magnifiques promesses afin que grâce à elles vous deveniez participants de la nature divine" (2 P, 1, 4)?

La divinisation plonge ses racines dans la prière, dans le dialogue avec Dieu, à la fois Un et Trine. Elle est aussi à l'origine de cette même prière, de ce dialogue. "De l'homme perfide et pervers, délivre-moi, Seigneur" (Ps 42, 1). Ce texte "parle de *bonne divinisation* : il fait ressortir la mauvaise pâte dont nous sommes faits avec tous ses mauvais penchants; et il soupplie ensuite, *emitte lucem tuam* (Ps 42, 3), envoie ta lumière et ta vérité, qui m'ont guidé et m'ont conduit à ta montagne sainte" (AD 107). C'est l'Esprit Saint qui met dans notre coeur le désir de fréquenter Dieu. C'est en effet de Lui que procèdent "la joie qui ne termine jamais, la persévérance en Dieu, la ressemblance avec Dieu et, ce que l'on peut penser de plus sublime, devenir Dieu" [17]. Chaque homme reçoit de la surabondance du Don incréé le don créé particulier qui lui permet de participer à la nature divine, moyennant quoi sa vie humaine est toute pénétrée de la vie divine, à laquelle elle participe, et elle "acquiert, elle aussi, une dimension divine, surnaturelle" [18].

Comment devons-nous nous comporter pour acquérir cette *bonne divinisation*? se demande le bienheureux Josémaria Escriva. Il répond en nous renvoyant à la période de la vie du Seigneur pendant laquelle il "ne pouvait pas circuler en Judée parce que les Juifs voulaient le tuer" (Jn 7, 1). Voici le commentaire : "Lui qui, par sa simple volonté, pouvait éliminer ses ennemis met aussi en oeuvre les moyens humains. Lui qui était Dieu, et à qui une décision personnelle suffisait pour changer les circonstances, nous a laissé une leçon pleine de saveur : Il ne se rendit pas en Judée. Ses frères Lui dirent donc : "*Passe d'ici en Judée afin que tes disciples aussi voient les oeuvres que tu fais* (Jn 7, 3). "Ils prétendaient Lui faire un "numéro". Le voyez-vous? Et voyez-vous ce qu'est une leçon de *bonne divinisation* et de *mauvaise divinisation*?" (AD 107). Il ne s'agit pas de mettre Dieu à l'épreuve, comme l'homme est si souvent tenté de le faire, mais de Le laisser capter notre coeur, et toutes nos pensées, notre être tout entier.

---

16 - CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Lettre aux évêques de l'Église catholique sur quelques aspects de la méditation chrétienne*, 15 octobre 1989, n. 14 et 15.

17 - SAINT BASILE, *De Spiritu Sancto* IX, 23.

18 - JEAN PAUL II, enc. *Dominum et Vivificantem*, 8 mai 1986, n. 52.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

La vie du Maître est le modèle qui s'impose à l'homme. Mais en même temps, en vertu du merveilleux échange qui est le propre de la vie intérieure , de la contemplation, "Dieu et l'homme se servent mutuellement de modèles : Dieu s'humanise pour l'homme, par son amour de l'homme, dans la mesure même où l'homme, fortifié, se transpose pour Dieu en dieu; l'homme est ravi par Dieu vers l'inconnu selon son intellect dans la mesure même où il révèle par ses vertus le Dieu naturellement invisible. [...] L'homme devient Dieu autant que Dieu devient l'homme, car l'homme est élevé par des ascensions divines dans la mesure même où Dieu s'est anéanti par son amour des hommes en prenant sans changement jusqu'aux extrémités de notre nature" (19). L'évêque d'Hippone l'exprime dans une formule condensée : *factus est homo ut homo fieret deus* (20)

Avec Jésus "nous serons renouvelés et divinisés dans les structures de notre âme et, avec Lui, comme Lui, nous serons transfigurés, *divinisés* pour toujours et transférés dans les hauteurs" (21). En soi l'homme n'est qu'un ver (*Ps* 21, 7). Saint Paul ne s'estime qu'un avorton. Il proclame que "Dieu nous a exhibés comme les derniers des hommes", qui sont devenus "comme la balayure du monde, le rebut de tous" (1 *Cor* 4, 9. 13). Et pourtant, parce qu'il accepte cette condition qui lui est faite par les mondains et qu'il s'humilie en présence de Celui qui lui a octroyé "grâce après grâce" (*Jn* 1, 16), l'homme s'est hissé à la dignité la plus élevée. "À l'extérieur, tu n'es qu'un animal, à l'image du monde; c'est pourquoi l'homme est dit inférieur au monde. À l'intérieur tu es un homme, à l'image de Dieu : c'est pourquoi tu peux être déifié" (22).

La divinisation est aussi source de prière. En effet, l'âme plongée en Dieu entretient avec Lui un dialogue constant, tout au long de la journée. C'est la suite logique de la fréquentation d'un Dieu qui est bien réellement vivant pour nous, qui vit au présent, car, comme notre auteur aime à le répéter, *Iésus Christus heri, et hodie, ipse et in saecula* (*Héb* 13, 8). La prière n'est pas un acte isolé du reste de nos occupations. Elle traduit notre itinéraire spirituel : "Le chercher, Le trouver, Le fréquenter, L'aimer" (AD 300). Par conséquent, "la journée entière peut être prière; du soir au matin et du matin au soir. Bien plus : comme le rapelle l'Ecriture Sainte, le sommeil aussi doit être prière" (23) (QCP 119).

Rien ne va donc rester à l'écart de cette grande oeuvre de la sanctification à laquelle nous avons été appelés gratuitement par Dieu. C'est précisément "dans

---

19 - SAINT MAXIME LE CONFESSEUR, *Ambiguorum.*
20 - SAINT AUGUSTIN, *Sermon 9 sur la Nativité.*
21 - ANASTASE DU SINAÏ, *Homélie pour la Transfiguration 9.*
22 - ISAAC DE L'ÉTOILE, *Sermon 2.*
23 - Dt 6, 6 et 7. Cf. aussi *Articoli ..., op. c.*, art. 270; SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *Supp. Hom. 6 de Precatione* : la prière "ne se limite pas à des heures ou à des moments déterminés, mais elle déploie son activité sans relâche, nuit et jour".

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

la rue, en plein travail intellectuel ou manuel - ce qui revient au même - [que] nous cherchons et trouvons, sans bizarrerie, parmi le bruit du monde, le silence où nous taire, où écouter, où traiter et regarder Jésus-Christ, notre Amour" (24). D'où ce conseil pratique : "Avant tout, parle avec Dieu ton Père, en cherchant le Seigneur au centre de ton âme. Il n'y a rien là de futile ou de ridicule : c'est au contraire la manifestation évidente d'une vie intérieure constante, d'un véritable dialogue d'amour. Cette pratique ne peut produire en nous aucune déformation psychologique : elle doit être aussi naturelle pour un chrétien que le battement du coeur" (AD 247). La présence de Dieu est ainsi "l'axe de l'unité de vie" (QCP 11). et conduit à la fréquentation constante de Dieu. Elle fait comprendre en même temps que la vie chrétienne n'est pas comme une tranche de la vie, une facette seulement, mais que c'est la vie qui doit être chrétienne dans sa totalité.

Parmi les apports du bienheureux Josémaria Escriva à la spiritualité chrétienne, nous avons mentionné la sainte messe comme "centre et racine de la vie intérieure" du chrétien. À lui seul cet aspect mériterait tout un développement. Si la messe prend bien toute la place, elle devient irremplaçable, "elle rend possible l'unité de vie du chrétien, qui doit axer toute son existence sur la participation au renouvellement du Sacrifice de Jésus sur la Croix, en collaborant à l'application de son oeuvre rédemptrice" (25). "Si nous vivons bien la messe, comment ne pas continuer ensuite, pendant le reste de la journée, à penser au Seigneur, en ayant soin de ne pas nous éloigner de sa présence, pour travailler comme il travaillait et aimer comme il aimait?" (QCP 154). De la sorte, chaque journée devient "une messe qui dure vingt-quatre heures".

L'homme étant un être à la fois spirituel et matériel, cette recherche de Dieu s'accompagne nécessairement d'une accoutumance du corps au renoncement volontaire à des biens légitimes, pour se soumettre entièrement à l'emprise de Dieu. Mgr Escriva présente la mortification sous un jour particulièrement aimable et positif, autant qu'inévitable : "La mortification est le sel de notre vie. Et la meilleure des mortifications est celle qui, s'appuyant sur des petits détails tout au long de la journée, s'attaque à la concupiscence de la chair, à la concupiscence des yeux et à l'orgueil. Mortifications qui ne mortifient pas les autres, mais qui nous rendent plus délicats, plus compréhensifs, plus ouverts à tous" (QCP 9). Envisagée de la sorte, la mortification est découverte joyeuse de la croix rédemptrice du Sauveur. Quand le chrétien accepte la croix il conserve la joie envers et contre tout. Cette joie de l'âme qui s'identifie à son Sauveur en

---

24 - *Letrre*, 31 mai 1954, n. 7, citée dans P. RODRIGUEZ, "*Chemin* et la Spiritualité de l'Opus Dei", Paris, SEPAL, 1965, p. 41.

25 - POSTULATION GÉNÉRALE DE L'OPUS DEI, *Le bienheureux Josémaria Escriva fondateur de l'Opus Dei*, 1992, p. 129.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

Croix, cette joie non pas *malgré* les difficultés, les épreuves et la souffrance, mais dans les difficultés, les épreuves et la souffrance, n'est possible que grâce à l'Amour de la Volonté de Dieu en tout. Très jeune, Mgr Escriva répétait cette prière : "Seigneur, je veux ce que tu veux, je le veux parce que tu le veux, je le veux comme tu le veux, je le veux quand tu le veux."

II. La facette apostolique

Ayant un horaire extrêmement serré, du fait de l'activité pastorale intense qu'il déployait, le bienheureux Josémaria se voyait obligé parfois à accomplir certaines normes de piété dans la rue. C'est ainsi, par exemple, qu'il lisait la Parole de Dieu dans un volume recouvert de sorte qu'il n'était pas possible de savoir de loin de quoi il s'agissait. Or, un jour où il passait près d'un chantier, il entendit un ouvrier demander : "Qu'est-ce que ce prêtre peut bien être en train de lire?" et son compagnon de travail répondre : "Il lit la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ"... Cet épisode est recueilli dans un point de *Chemin* : "Comme j'aimerais que ton comportement et ta conversation fussent tels que l'on pût dire en te voyant ou en t'écoutant : voilà quelqu'un qui lit la vie du Christ !" (C 2). Cette attitude cohérente, de foi, évite au chrétien de devenir un schizophrène (A); elle lui permet, au contraire, de dégage par toute sa vie la bonne odeur du Christ (B).

A. Ne pas être des schizophrènes ...

La foi en Jésus-Christ est une vertu essentielle pour le chrétien. Nous devons être le Christ qui passe pour ceux que nous croisons sur notre chemin, le Christ et non une représentation falote et déformée par manque de lutte ascétique. "Nous les enfants de Dieu, nous ne pouvons pas oublier que notre Maître a proclamé: "Celui qui nous écoute, m'écoute ..." -- C'est pourquoi ... nous devons essayer d'être le Christ; mais jamais sa caricature" (S 595).

Le "matérialisme chrétien"[26], c'est-à-dire la sanctification de toutes les réalités humaines, conduit à comprendre qu'il "ne peut y avoir de double vie, nous ne pouvons être pareils aux schizophrènes si nous voulons être chrétiens". Le fondateur précise aussitôt que "ce Dieu invisible, nous le découvrons dans les choses les plus visibles et les plus matérielles", car "il y a quelque chose de saint, de divin, qui se cache dans les situations les plus ordinaires et c'est à chacun d'entre vous qu'il appartient de le découvrir" (E 114). Le magistère de l'Eglise reprend cet enseignement quand il déclare que dans l'existence des fidèles laïcs "il ne peut y avoir deux vies parallèles : d'un côté, la vie qui'on nomme "spirituelle" avec

26 - Dans l'homélie traduite en français sous le titre "Aimer le monde passionnément" (E 113-123; l'expression se trouve au n. 115).

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

ses valeurs et ses exigences; et de l'autre, la vie dite "séculière", c'est-à-dire la vie de famille, de travail, de rapports sociaux, d'engagement politique, d'activités culturelles" [27].

Il est vain de s'activer dans beaucoup de tâches extérieures si l'Amour fait défaut. "C'est coudre avec une aiguille sans fil", remarque Mgr Escriva, avant de conclure : "Quel dommage si, en fin de compte, tu avais fait "ton apostolat" au lieu de "son" Apostolat!" (C 967). Il serait également désastreux que nos convictions n'aient pas la solidité requise pour vivre "un catholicisme actif, sans solutions de continuité et sans exceptions" (F 549). La vie chrétienne n'est pas une garniture, faite pour attirer l'attention sur soi.

Ce manque de naturel chrétien, cet appauvrissement traduisent une fausse conception et de la foi et de la liberté, une appréhension erronée de la mission de l'homme dans la société. Le faux dilemme doit être éliminé radicalement, car "il n'y a pas -- il n'existe pas -- d'opposition entre le service de Dieu et le service des hommes; entre l'exercice des devoirs et des droits civiques et celui de devoirs et des droits religieux; entre un effort pour construire et perfectionner la cité temporelle et la certitude que ce monde que nous traversons est un chemin qui nous conduit à la patrie céleste.

"Ici encore se manifeste cette unité de vie qui [...] est une condition essentielle pour ceux qui s'efforcent de se sanctifier au milieu des circonstances ordinaires de leur travail, de leurs relations familiales et sociales. [...] le choix exclusif de Dieu que fait un chrétien en répondant pleinement à son appel, le pousse à tout orienter vers le Seigneur et, en même temps, à donner à son prochain ce qui lui revient en toute justice" (AD 165). Quand le chrétien parvient à l'unité de vie, il peut affronter les problèmes sociaux avec compétence professionnelle, sans "dilettantisme" ni improvisations et, par la conversion intérieure, agir sur les structures sociales et les réformer si cela s'avère nécessaire" [28].

B. ... mais la bonne odeur du Christ

Faisant allusion à la parabole de la lampe allumée (Mt 5, 14-16) et à l'affirmation de Saint Paul selon laquelle les fidèles sont "la bonne odeur du Christ pour Dieu" (2 Cor 2, 15), un point de *Chemin* exhorte les chrétiens en ces

---

27 - JEAN-PAUL II, exhort. ap. *Christifideles laici*, 30 décembre 1988, n. 59. Cf. CONCILE VATICAN II, Const. Past. *Gaudium et spes*, n. 43.

28 - D. LE TOURNEAU, *L'Opus Dei*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. "Que sais-je? " n. 2207, 4ème éd., 1994, p. 113-114.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

termes : "Ne vous inquiétez pas s'ils "vous connaissent" à vos oeuvres. - C'est la bonne odeur du Christ. - Et puis, en travaillant toujours exclusivement pour Lui, réjouissez-vous que s'accomplissent ces paroles de l'Ecriture : "Qu'ils voient vos bonnes oeuvres et glorifient votre Père, qui est aux cieux" (C 842). Une idée voisine se retrouve dans une homélie prêchée à l'occasion du dimanche des Rameaux : "Que nos actes soient cohérents, efficaces, opportuns; qu'ils aient le *bonus odor Christi*, la bonne odeur du Christ, parce qu'ils rappelleront sa façon d'agir et de vivre" (QCP 156).

Jésus-Christ est donc le point de référence permanent, l'Amour indicible, qui marque tout l'être de son empreinte. L'âme de prière désire "que Jésus soit dans nos intentions, notre but; dans nos affections, notre Amour; dans nos propos, notre thème; dans nos actes, notre modèle" (C271). La conséquence toute naturelle -- toute surnaturelle, avec l'aide de la grâce de Dieu -- est l'irradiation chrétienne : "Fais en sorte que dans la bouche du chrétien -- que tu es et que tu dois être à tout moment -- l'on trouve, impérieuse, la parole surnaturelle qui touche, qui incite, qui exprime ta situation d'homme radicalement engagé" (F 576).

De même que nous ne pouvons pas "séparer en Jésus son être de Dieu - Homme de sa fonction de Rédempteur" (QCP 106), il n'est pas davantage pensable de séparer chez l'homme sa condition d'être divinisé par son effort de sanctification de sa fonction co-rédemptrice par la mission apostolique. Le fondateur de l'Opus Dei a compris que "l'apostolat fait partie de la nature même du chrétien : ce n'est pas quelque chose de surajouté, de superposé, d'extérieur à son activité quotidienne, à ses occupations professionnelles" (QCP 122). Il ne s'agit pas tant de "faire de l'apostolat" que "d'être apôtre". Le chrétien n'est pas appelé par Dieu à consacrer quelques heures éparses à l'apostolat, comme s'il s'agissait d'une tâche marginale, voire même sectorielle, ni d'en faire une profession, mais à "sanctifier par la profession, à vivre, par vocation divine, la profession comme un instrument et une continuelle occasion de zèle surnaturel"[29].

Par conséquent le travail et toutes les activités des hommes, unis au sacrifice rédempteur du Christ, acquièrent une dimension de "corédemption". "En effet, ayant été assumé par le Christ, qui a appris de Saint Joseph le métier de charpentier, le travail se présente comme une réalité qui a été à son tour rachetée. Il n'est pas seulement le cadre de la vie de l'homme, mais un moyen et un chemin de sainteté, une réalité qui sanctifie et qui peut être sanctifiée. Le travail professionnel devient *le pivot autour duquel tourne la tâche de la sanctification*"[30].

29 - J. L. ILLANES, *La sanctification du travail*, op. c., p. 120.
30 - D. LE TOURNEAU, *L'Opus Dei*, op. c., p. 28.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

Arrêtons-nous un instant à cette notion de "corédemption". Elle est particulièrement présente dans le commentaire au Chemin de Croix qu'il a rédigé. Bornons-nous à citer les passages où le mot (et ses dérivés) est employé explicitement. La deuxième station se termine sur ces mots : "Douce et aimable est, en vérité, la Croix de Jésus. Avec elle, nulle peine n'a d'importance : seule compte la joie de se savoir *corédempteur* avec lui". L'expression clôt aussi le commentaire à la onzième station, "Jésus est cloué à la Croix" : Et nous, l'âme déchirée de douleur, nous disons sincèrement à Jésus : je suis à Toi, à Toi je me donne et je me cloue à la Croix avec joie, pour être, à tous les carrefours du monde, une âme dédiée à Toi, à ta Gloire, à la Rédemption, à la *corédemption* de l'humanité tout entière". La dernière station, "Jésus est mis au tombeau", nous vaut l'invitation suivante : "Nous devons faire nôtres la vie et la mort du Christ. Mourir par la mortification et par la pénitence, pour que vive en nous le Christ, par l'Amour. Et suivre alors les pas du Christ, soucieux de *coracheter* toutes les âmes" [31].

Bien évidemment, cete expression se retrouve éparse dans toute l'oeuvre du fondateur, car il lui reconnaît une place prééminente dans la vie chrétienne. Le chapitre "Souffrance" de *Sillon* contient cette remarque : "Jésus est parvenu à la Croix, après s'y être préparé trente-trois années durant, toute sa vie! - Ses disciples, s'ils désirent vraiment l'imiter, doivent transformer leur existence en *corédemption* d'Amour, par leur renoncement personnel, actif et passif" (S 255). Réalité saisissante, qui invite à se placer entre les mains de Dieu, pour le laisser agir à notre place : "Quelle merveille que l'efficacité *corédemptrice* de nos vies, et pour l'éternité! Mais elle n'agira que par l'humilité : disparaître, afin que les autres découvrent le Seigneur" (F 669). Se demandant comment ils se fait que bien peu connaissent Dieu, il répond, plein d'assurance : "À nous la faute! Nous avons reçu un appel : " être des *corédempteurs*; et parfois -- peut-être bien des fois! - nous ne répondons pas à cette Volonté de Dieu" (F 55). C'est pourquoi le chapitre "Responsabilité" de *Sillon* peut s'ouvrir sur une affirmation éloquente : "Si nous les chrétiens, nous vivions vraiment selon notre foi, il se produirait la plus grande révolution de tous les temps ... L'efficacité de la *corédemption* dépend aussi de chacun de nous! - Médite cela" (S 945).

Le fondateur de l'Opus Dei a toujours souligné que la vocation chrétienne est bidimensionnelle. Elle est vocation à la sainteté (personnelle), mais aussi et en même temps,inséparablement vocation à l'apostolat (le prochain). Par conséquent, sa vocation baptismale exige du chrétien qu'il se soucie continuellement des autres. Sa mission consiste à coopérer à l'accomplissement de la Volonté de Dieu,

31 - J. ESCRIVA, *Chemin de Croix*, Paris, Le Laurier, 1981, p. 30 (c'est nous qui soulignons), 94 et 120.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

qui "veut que tous les hommes soient sauvés" (1 Tm 2, 4), et qui "a donné sa vie en rançon pour la multitude" (Mt 20, 28). Se sentant responsable de la sainteté d'autrui, l'enfant de Dieu fait don au Seigneur de toutes ses oeuvres, de sa mortification et de sa pénitence librement et joyeusement consenties, dans l'humilité de celui qui se sait peu de chose. Dans le renoncement à lui-même, qui favorise l'humilité, il assume pleinement sa responsabilité de coopérateur de l'oeuvre de la Rédemption, il se cloue par amour sur la Croix. Alors toute peine disparaît. Il ne reste que la joie, la joie de se savoir enfant de Dieu, la joie de se savoir impliqué dans une merveilleuse aventure surnaturelle malgré les faiblesses et les misères personnelles, la joie de coracheter avec le Christ. La joie aussi d'éprouver dans sa chair ce qu'est la Communion des saints.

Ces exemples permettent de comprendre que tout doit conduire à Dieu, que nous devons collaborer à *instaurare omnia in Christo* (*Ép* 1, 10). Le fondateur de l'Opus Dei répète inlassablement qu'il "n'est pas de tâche qui ne soit sanctifiable, qui ne soit une occasion de se sanctifier personnellement et de collaborer, avec Dieu, à la sanctification de tous ceux qui nous entourent" [(32)]. Il ajoute que "travailler ainsi, c'est prier. Étudier ainsi, c'est prier. Faire ainsi de la recherche, c'est prier; nous n'en sortons jamais; tout est prière, tout peut et doit nous mener à Dieu, nourrir ce dialogue continuel avec Lui, du matin au soir. Tout travail digne peut être une prière, et tout travail qui est prière est apostolat. C'est ainsi que l'âme s'affermit, dans une unité de vie simple et solide" (QCP 10).

Mais en même temps, à quoi servirait, en effet, le feuillage d'une vie de piété apparente, si elle ne s'extériorisait pas, ne se déversait pas vers les autres? Alors que "l'apostolat est la surabondance de la vie intérieure" (AD 239). Ce rayonnement est appelé à se propager de proche en proche, pour contribuer à la grande tâche de l'évangélisation : "Ensuite, sers-toi de tes amis pour faire du bien à d'autres : personne ne peut se contenter (dis-le à chacun d'entre eux) d'une vie spirituelle qui, l'ayant comblé, ne déborderait pas en zèle apostolique" (S 223).

L'unité de vie conduit à ressentir la fraternité qui nous relie à tous les hommes et nous rend solidaires d'eux, c'est-à-dire responsables de leur sainteté et de leur salut, au point que "la sanctification forme un tout indissociable avec l'apostolat. Nous devons lutter dans notre vie intérieure pour développer en nous les vertus chrétiennes, en pensant au bien de toute l'Église", le regard tourné vers les foules, prêts à accueillir tout le monde, comme Jésus les bras grand ouverts sur la Croix. "Tu auras beau aimer beaucoup, tu n'aimeras jamais assez, affirme le bienheureux Josémaria. Le coefficient de dilatation du coeur humain

32 - Il faut "sanctifier le travail professionnel, se sanctifier dans le travail professionnel et sanctifier les autres par le travail" (E 55).

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

est énorme. Lorsqu'il aime, il s'élargit dans un *crescendo* d'affection qui surmonte tous les obstacles. Si tu aimes le Seigneur, il n'y aura pas une seule créature qui ne puisse trouver refuge dans ton coeur" [33]. De sorte que "si nous sommes imprégnés de cet esprit, nos prières, mêmes lorsqu'elles commencent par des sujets et des propos en apparence personnels, finissent toujours par s'orienter vers le service des autres. Et si nous cheminons la main dans la main avec la Sainte Vierge, elle nous fera ressentir notre fraternité avec tous les hommes, car nous sommes les enfants de ce Dieu dont Elle est Fille, Épouse et Mère" (QCP 145).

Avec Marie, qui mieux que quiconque savait harmoniser le matériel et le spirituel, pour en tout épouser la volonté de Dieu, en qui il y avait union parfaite de l'humain et du divin, avec Marie nous avons "la certitude de parvenir toujours à bon port" (F 749). Car, en dernière instance, "c'est toujours par Marie que l'on va et que l'on "revient" à Jésus" (C 495). La dévotion envers la "Mère de Dieu, notre Mère" (AD 274-293) renforce l'unité de vie centrée sur Jésus-Christ, l'amour solide et total du Fils de Dieu, tant il est vrai que se réalise chez le chrétien ce qui est le fruit de l'expérience constante du bienheureux Escriva : "Si vous cherchez Marie, vous trouverez Jésus" (QCP 144).

Conclusion

Dans le processus d'identification à Dieu auquel se ramène toute la vie intérieure du chrétien, l'enfant de Dieu en "arrive à un moment où il ne sait plus distinguer ces deux concepts, ces deux mots, contemplation et action, qui finissent par signifier la même chose dans l'esprit et dans la conscience"[34]. Saint Thomas l'explique distinctement : "Quand de deux choses, l'une est la raison de l'autre, l'attention à l'une ne distrait pas de l'autre. [...] Or, Dieu est la raison de tout ce que les élus connaissent et de tout ce qu'ils font. Aussi, l'exercice de leurs facultés sensitives ou intellectuelles n'empêche aucunement leur contemplation de Dieu, pas plus qu'elle n'est empêchée par elle"[35]. Mais les vrais contemplatifs ne sont pas "ceux qui contemplent simplement, mais ceux qui orientent toute leur vie à la contemplation" [36], c'est-à-dire de ceux qui se souviennent souvent et fréquemment de Dieu, "plus encore qu'ils respirent" [37].

---

33 - J. ESCRIVA, *Chemin de Croix, op. c., 19,* huitième station, point de méditation n. 5.

34 - *Lettre*, 9 janvier 1932, citée dans D. LE TOURNEAU, "Le travail comme note caractéristique de la sécularité du laïc. Pistes pour une réflexion", *Studium legionense* 29 (1988), p. 52.

35 - SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique* Suppl., q. 82, a. 3 ad 4.

36 - SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique* II-II, q. 81, a. 1 ad 5.

37 - SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANCE, *Oratio* 27.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

Nous retrouvons cette idée dans une homélie du bienheuerux josémaria Escriva intitulée *Vers la sainteté*, dont chaque paragraphe est un témoignage émouvant des hauts sommets de sainteté auquels il était parvenu. "Ascétique? Mystique? L'un ou l'autre. Peu importe! c'est une faveur de Dieu. [...] Foi et oeuvres de foi: des oeuvres, parce que le Seigneur [...] est de plus en plus exigeant. C'est déjà de la contemplation et c'est de l'union : telle doit être la voie de beaucoup de chrétiens, bien qu'ils ne s'en soient même pas rendu compte, qui parcourent chacun son propre chemin spirituel - il y en a une infinité - au milieu des préoccupations du monde" (AD 308).

Tous les textes reproduits ci-dessus et la doctrine sur l'unité de vie qui en découle montrent à l'envie à quel point le bienheureux Josémaria Escriva a su surmonter et dépasser l'antonymie que beaucoup trouvent encore de nos jours entre contemplation et action, entre vie de prière et vie active. En cela, comme sur bien d'autres points, le fondateur de l'Opus Dei effectue un retour aux sources de l'Eglise, revient à la situation de la chrétienté primitive,dans laquelle une telle distinction n'était pas de mise.

Pas de séparation artificielle, pas de compartiments étanches donc, mais l'unité de vie. Son fondement ultime n'est-il pas l'identifiaction au Christ, propre à toute vie authentiquement chrétienne? Ne sommes-nous pas renvoyés à l'unité du mystère de la dualité des natures, humaine et divine, dans l'unité de la personne divine de Jésus-Christ? Cette unité n'est-elle pas un reflet, comme toute perfection terrestre, de l'unité existant au sein de la Très sainte Trinité entre Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit? Mieux encore, une participation à cette unité? "Celui qui m'aime, déclare Jésus, mettra en pratique ce que Je dis, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à Lui, et nous nous établirons chez lui à demeure" (*Jn* 14, 23), de sorte que "tous soient un, comme Toi, Père, Tu es en Moi et Moi en Toi" (Jn 17, 21). Le chrétien qui s'unit vraiment au Christ, qui fait siens les sentiments du Christ, fait lui aussi l'expérience mystique de Saint Paul: "Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi"[38].

Tout se ramène à l'amour. Le bienheureux Raymond Lulle l'a remarquablement bien exprimé : "On demanda à l'ami de qui il était. Il répondit : D'amour. De qui es-tu? D'amour. Qui t'a engendré ? L'amour. Où es-tu né? En l'amour. Qui t'a nourri? L'amour. De quoi vis-tu? D'amour. Quel est ton nom? Amour. D'où viens-tu? De l'amour. Où vas-tu? À l'amour. Où demeures-tu? En l'amour" [39]. En

38 - Gal 2, 20. Cf. QCP 103.

39 - R. LULLE, *livre de l'ami et de l'aimé*, dans L. SALA-MOLINS (éd.), *Lulle. Choix de textes*, Paris, 1967, p. 361.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

dernière analyse, l'unité de vie consiste à laisser la vie du Christ "se manifester en nous, afin que l'on puisse dire que chaque chrétien est non plus *alter Christus*, mais *ipse Christus*, le Christ Lui-même!" (QCP 104). Cette expression est très forte[40]. Seules l'audace de la foi, la reconnaissance filiale et l'expérience de l'âme permettent de la comprendre.

40 - Cf. Les études de A. ARANDA, "Il cristiano "alter Christus, ipse Christus", *Santità e mondo. Atti del Convegno theologico di studio sugli insegnamenti del beato Josemaría Escrivá* (*Roma, 12-14 ottobre 1993*), Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 1994, p. 101-147; J. L. ILLANES, "El cristiano "alter Christus, ipse Christus", sacerdocio común y sacerdocio ministerial en la enseñanza del Beato Josemaría Escriva de Balaguer", COLLECTIF, *Biblia, exégesis y cultura*, Pampelune, Eunsa, 1994, p. 605-622.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei